

**FEMMES,
RACE ET
CLASSE**
**ANGELA
DAVIS**

**ZULMA
ESSAIS**

« La base pour comprendre l'intersectionnalité dont on parle tant. »
Clémentine Goldszal, *Elle*

« Cinquante ans après l'apogée du mouvement Black Power, Angela Davies reste une source d'inspiration inégalée. » Jade Lindgaard, *Médiapart*

Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1250000**

Sujet du média : **Lifestyle**

Mode-Beauté-Bien être,Culture/Arts



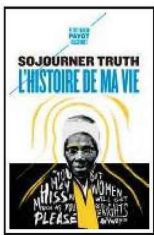
Edition : **23 juin 2022 P.32**
 Journalistes : **CLÉMENTINE**
GOLDSZAL
 Nombre de mots : **296**

p. 1/1

BUZZOLETTES

TROIS FEMMES INSPIRANTES

À L'HEURE OÙ LA COUR SUPRÊME MENACE LE DROIT À L'AVORTEMENT, VOICI UN TRIO DE FÉMINISTES AMÉRICAINES À LIRE SÉANCE TENANTE. PAR CLÉMENTINE GOLDSZAL



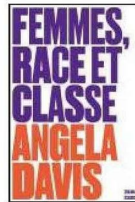
L'AÏEULE

Née esclave à la fin du XVIII^e siècle, Sojourner Truth est, aux côtés d'Harriet Tubman, une figure de la lutte abolitionniste aux États-Unis. Elle milita également pour le droit de vote des femmes, articulant grâce à son génie oratoire les combats jumeaux pour la libération des femmes et celle des Africains-Américains. Son autobiographie est considérée par l'historien Pap Ndiaye comme « l'un des plus grands récits d'esclaves américains publiés au XIX^e siècle ».

« L'HISTOIRE DE MA VIE », de Sojourner Truth, traduit de l'anglais par Françoise Bouillot (Payot, 195 p.).

LA LÉGENDE

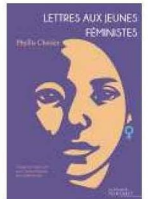
Publiée en 1981 en anglais, cette compilation de treize essais, écrits entre 1960 et 1980, est un classique. Membre des Black Panthers, communiste et marxiste revendiquée, philosophe et professeure, Angela Davis pense la condition de la femme avec l'oppression de la classe laborieuse par le système capitaliste, et se bat pour que le féminisme fasse une place aux femmes noires des classes populaires. La base pour comprendre l'intersectionnalité dont on parle tant.



« FEMMES, RACE ET CLASSE », d'Angela Davis, traduit de l'anglais par Dominique Taffin-Jouhaud (Zulma Essais, 270 p.).

LA MENTORE

« Cette lettre est le legs que je te fais », écrit Phyllis Chesler, dans les premières pages de ce texte émouvant et simple. Psychologue et figure majeure de la deuxième vague féministe, Chesler devint une star en 1972 grâce à son livre « Les Femmes et la folie ». À la fin des années 1990, elle adressa ce « guide chaleureux, politique, irrésistible » (dixit Gloria Steinem) aux femmes et aux hommes. Elle dresse un bilan fervent des victoires remportées et des batailles qu'il nous reste à mener. Galvanisant. ●



« LETTRES AUX JEUNES FÉMINISTES », de Phyllis Chesler, traduit de l'anglais par Caroline Nicolas et Camille Nivelle (Les éditions du Portrait, 154 p.).

EVERETT COLLECTION/ABACA, PRESSE.





IDÉES

À Paris, Angela Davis passe le relais à la jeune génération afroféministe

CADEAU

L'activiste et philosophe afro-américaine a partagé son amour de la musique et ses visions révolutionnaires dimanche soir à Paris. Cinquante ans après l'apogée du mouvement Black Power, elle reste une source d'inspiration inégalée.

Jade Lindgaard

20 novembre 2023 à 14h23

Une dizaine de jeunes personnes se tiennent serrées les unes contre les autres face à une icône révolutionnaire : l'activiste et philosophe afro-américaine Angela Davis. Les membres du club Ubuntu, un « *collectif révolutionnaire par la politique et la culture* », comme les décrit leur porte-parole, sont monté·es sur scène alors que l'oratrice achevait une longue rencontre publique au Théâtre de la Ville, dimanche 19 novembre. Toutes et tous tiennent absolument à lui poser une question, sur la façon de repolitiser leurs « *frères et sœurs racisés de banlieue* ».



Angela Davis - conversation avec Elvan Zabunyan | En Direct © Theatre de la Ville - Paris

La militante les regarde. Depuis les fauteuils du public, on dirait un chœur face à une déesse bienveillante de la révolte. « *Vous serez sur mes épaules. Et sur les épaules de tous ceux qui ont lutté. Et vous devez imaginer un monde nouveau dans les termes que vous toutes et tous imaginez.* » Le français parfait et inclusif dans lequel elle leur parle charge de solennité le message qu'elle est train de leur transmettre : la puissance des luttes s'ancre dans leur histoire, et celle-ci se réactive en se renouvelant.

À la jeune mère qui lui demande comment expliquer l'afrofémisme à ses filles, elle lui conseille de leur apprendre « à *poser des questions, surtout sur ce qui paraît normal* », car « *nous ne devons pas nous satisfaire d'un monde qui veut la guerre et le racisme* ». Un peu plus tôt, elle a décrit le féminisme comme une « *méthode de liberté pour tout le monde* » et insiste sur la pluralité des genres.

On la sent émue quand une collégienne de 14 ans, Kadiatou, prend le micro depuis son siège pour l'interroger en anglais, au nom de ses camarades assis à côté d'elle, sur ce que lui a appris la prison – elle a passé seize mois derrière les barreaux au début des années 1970, accusée par le FBI d'être mêlée au kidnapping d'un juge par un

militant du Black Panther Party qui voulait libérer son frère incarcéré, George Jackson. « *Cela a donné un sens différent à ma vie. Les expériences les plus éprouvantes peuvent vous aider à vous définir, à trouver votre voie.* »

La souffrance et la peur causées par la prison, mais aussi l'opposition déterminée à l'institution carcérale, n'empêchent pas l'espoir de s'en sortir et de trouver une vie meilleure. C'est l'autre vision qu'elle transmet aux jeunes activistes venu-es en masse l'écouter et la voir.

Pas de réformes « réformistes »

L'actrice Nadège Beausson Diagne, initiatrice du collectif #MemePasPeur, à l'origine d'un « #MeToo » dans le cinéma africain, l'interpelle sur la sororité dans les luttes. Et s'autorise une anecdote familiale : ses parents se sont rencontrés dans une manifestation de soutien à la militante états-unienne dans les années 1970. Son deuxième prénom est Angela.

Elle monte sur scène, et la militante la prend longuement dans ses bras. Quelques minutes plus tôt, c'est Pierrette Pyram, militante pour la défense des malades du chlordécone, ce pesticide toxique qui empoisonne la Martinique et la Guadeloupe, qui est venue chercher un *hug* et remercier Angela Davis pour l'inspiration qu'elle a donnée au collectif Divines LGBTQIA+.

La salle vibre au rythme des souffles de la militante dans le micro, applaudit beaucoup, claque des doigts quand elle évoque l'importance des femmes dans les luttes, se lève en standing ovation au début et à la fin de la rencontre. La discussion intellectuelle annoncée sur l'art et la politique se transforme en AG d'admiration et d'expression de la fierté d'être femmes, noires et en lutte ensemble.

Militante pour l'abolition des prisons et de la police, elle les décrit comme des institutions fondamentalement répressives, violentes et racistes. Et appelle à « *imaginer un futur* » sans elles, car, dit-elle, « *nous ne sommes pas contre la réforme, mais nous ne voulons pas de réformes réformistes* ». Elle insiste sur la nécessité d'une transformation radicale. Elle rend aussi hommage à la lutte des Palestinien·nes, dont elle dit avoir beaucoup appris. Et est longuement applaudie quand elle déclare : « *Il faut tout faire pour arrêter la guerre à Gaza.* »

Invitée à parler de son rapport à l'art et de ce qu'elle y trouve de politique, Angela Davis évoque la grande figure du blues Bessie Smith (à 48 min), star de la musique états-unienne dans les années 1920. Elle fait écouter à la salle une élégie bouleversante de Roberta Flack (à 34 min) sur la mémoire de l'esclavage, ainsi qu'un chant aussi douloureux qu'envoûtant de l'artiste jazz franco-américaine Cécile McLorin Salvant : « *You Ought to be Ashamed* » (1 h 2 mn).

Mais aussi l'album de la batteuse Terri Lyne Carrington, où elle dit entendre « *la bande-son de l'été des soulèvements* » de 2020, à la suite de l'assassinat de George Floyd par un policier en Caroline du Nord. « *L'art est un phare. Il nous permet de ressentir ce que nous ne savons pas encore. De reconnaître le besoin de quelque chose dont nous n'avons pas encore fait l'expérience.* »

Si le mot *transmission* a un sens, il a été performé, dans tous les sens du terme, par Angela Davis sur scène. Le lendemain matin, elle commente sur France Inter le refus de la région Île-de-France de nommer un lycée de Saint-Denis Angela-Davis et sa décision unilatérale de lui préférer le nom de Rosa-Parks : « *La droite ne sait pas qui est Rosa Parks !* », se moque-t-elle.

« *Je l'admire beaucoup. Elle était vraiment une personne qui organisait des mouvements. Elle travaillait avec des gens associés à des causes de gauche. Elle a remis en question la violence de genre à son époque. Beaucoup de gens la réduisent à cette image de la femme qui a refusé de céder sa place dans un bus alors que c'était une personnalité beaucoup plus complexe avec une histoire très longue de militantisme radical.* »

Si Valérie Pécresse avait assisté à la rencontre au Théâtre de la Ville, elle aurait entendu à quel point celle dont elle refuse de voir le nom sur un lieu dédié à l'éducation est une immense pédagogue.

Jade Lindgaard

Article disponible en ligne : <https://www.mediapart.fr/journal/culture-et-idees/201123/paris-angela-davis-passe-le-relais-la-jeune-generation-afrofeministe>